

CHAPITRE XII

1. — LA LIBERATION DES BOUCHES DE L'ESCAUT

Après l'échec d'Arnhem, MONTGOMERY et EISENHOWER accordèrent la priorité au nettoyage des bouches de l'Escaut, c'est-à-dire au dégagement d'Anvers. Libéré intact le 3 septembre, le grand port flamand, à moins de 100 kilomètres du front, offrait les conditions idéales qui permettraient à la stratégie alliée de sortir de l'impasse. Le port pouvait accueillir des bâtiments de 20 000 tonnes. Avec ses 35 kilomètres de quai et ses installations perfectionnées, sa capacité journalière dépassait avant la guerre 60 000 tonnes.

Malheureusement, pendant tout le mois de septembre, les Allemands eurent la possibilité de multiplier les champs de mines dans l'Escaut et de renforcer leurs positions. En effet, MONTGOMERY avait attribué à ses armées deux objectifs entièrement différents qui négligeaient les accès d'Anvers. Tandis que la I^{re} armée canadienne devait nettoyer les côtes de la Manche, du Havre à Ostende, l'attention de la II^e armée britannique était concentrée sur le déroulement de l'opération « Market Garden ». Dans ces conditions, le général von ZANGEM peut assurer le repli des restes de la XV^e armée. Près de 86 000 hommes, 616 pièces d'artillerie et 6200 véhicules réussissent à s'embarquer pour Walcheren, avant de regagner le continent par le Sud-Beveland. En même temps, von ZANGEM laisse la 64^e division au Sud-Ouest de l'Escaut, dans la poche de Breskens, et installe la 70^e à Walcheren et dans le Beveland du Sud. Les positions allemandes sont solidement protégées par les puissantes batteries côtières établies à Breskens, Cadzand, Zeebrugge, ou sur les dunes de Walcheren. Ainsi, à la fin septembre, les bouches de l'Escaut sont verrouillées; le 7 octobre, dans un ordre du jour, le général ZANGEM proclame que « les fortifications qui bordent l'Escaut jouent un rôle décisif dans l'histoire de notre peuple ».

C'est le 27 septembre, que MONTGOMERY donne de nouvelles directives à ses deux armées. La I^{re} armée canadienne après l'achèvement des opérations sur la Manche sera chargée du dégagement d'Anvers. Tout en cherchant à réduire la tête de pont de Breskens, elle devra progresser vers le Sud-Beveland et couvrir le flanc de la II^e armée britannique dont l'effort principal reste orienté vers la Ruhr. En fait, cette action divergente va encore retarder le dégagement des bouches de l'Escaut.

Le 2 octobre, l'offensive canadienne démarre de façon satisfaisante; le 5, la 2^e D.I. atteint Wremsdrecht; mais devant Korteven, les Canadiens doivent repousser de violentes attaques allemandes appuyées par des chars, depuis les bois qui se trouvent au Sud de Bergen-op-Zoom. Il s'agit du « Kampfgruppe CHILL » qui arrive pour défendre l'isthme du Sud-Beveland. Du 7 au 16, attaques et contre-attaques se succèdent pour la possession de Wremsdrecht, point stratégique essentiel. Les pertes canadiennes sont très lourdes. Toutefois, le maréchal RUNDSTEDT note dans son journal: « On ne peut pas espérer perdre et reprendre indéfiniment la liaison terrestre avec Walcheren. Le commandant en chef du front occidental autorise donc l'inondation de ce secteur » Quoiqu'il en soit, la 2^e D.I. canadienne est tenue en échec.

Le 1^{er} octobre, la chute de Calais a libéré la 3^e D.I. canadienne. On peut donc envisager de réduire la poche de Breskens. Le 6, l'attaque a lieu sur le canal Léopold à hauteur de Eede avec l'appui de péniches de débarquement et de 27 « Wasps » (Bren carriers équipés de lance-flammes). Malgré l'appui massif de l'artillerie et de l'aviation, les pertes des Canadiens sont lourdes. Toutefois, le lendemain, une nouvelle tête de pont est constituée et le 13 octobre, le génie lance un pont de bateaux. Plus à l'est, le 9, la 7^e brigade franchit le Braakman avec l'appui de la fameuse 79^e division de HORARTH; les « Clowns » sont maintenant équipés de « Buffalos » (engins chenillés amphibies américains) et de « Terrapin » (véhicules amphibies britanniques à roues). L'opération, bénéficiant de l'effet de surprise, est un succès complet. Les Canadiens s'emparent de Hoofdplatz et de Biervliet le 11.

Le 19 après de rudes combats, la liaison est réalisée à Aardenburg entre les éléments débarqués au Sud et à l'Est de la poche de Breskens. Toutefois, la résistance allemande va se cristalliser dans la partie occidentale de la poche jusqu'au 2 novembre.

A cette date, les opérations contre les bouches de l'Escaut seront entrées dans une phase décisive. Mais, pour que la priorité soit enfin accordée au dégagement d'Auvers, il aura fallu le 5 octobre une vive altercation entre MONTGOMERY et l'amiral RAMSAY qui commandait les opérations de débarquement le 6 juin. « MONTY ouvrit les débats en déclarant que nous prendrions la Ruhr sans attendre de nous être assurés d'Auvers », devait noter RAMSAY dans son journal. « Je tirai à boulets rouges sur cette stratégie erronée... Eussions nous capturé le grand port belge et non point le couloir d'Arnhem que nous nous serions trouvés dans une bien meilleure position pour lancer notre attaque décisive ». L'intervention de RAMSAY reçut le soutien d'Alan BROOKE qui réussit à persuader MONTGOMERY de libérer l'Escaut. Finalement, MONTY accorda le 9 octobre la « priorité absolue » à cette opération.

Le général SIMOND, qui remplace CREER à la tête de l'armée canadienne, dispose alors de 4 divisions dont 2 blindées pour attaquer vers le Nord, en direction de Roosendaal, de Breda et de la Meuse et détruire les forces allemandes qui assurent la couverture des défenses de l'Escaut. Quant au 2^e corps de FOULD, il comprend 2 divisions d'infanterie, l'une engagée dans l'isthme et l'autre dans la poche de Breskens, sans compter la 52^e division en réserve et la 4^e brigade de troupes spéciales (Commandos) chargée de l'assaut amphibie contre Walcheren. Les attaques auront lieu simultanément, à l'exception de l'opération contre Walcheren, qui ne débutera qu'après la mise en place d'artillerie de soutien près de Breskens.

L'offensive en direction du nord commence le 17; Esschen tombe le 22 et les blindés canadiens entrent à Bergen-op-Zoom le 27. Plus à l'Est, la 49^e division approche de Roosendaal et la 1^{re} D.B. polonaise occupe Breda le 28. Quand à la 2^e D.I., elle continue à se heurter à une farouche résistance à Wierendrecht et ne pénètre dans l'isthme que le 24 octobre, pour trouver le chemin barré par des inondations. Krabbendijke est cependant atteint le 26, mais la progression reste très difficile. Toutefois, une solution simple permet de sortir de l'impasse. Le 27, à l'aube, des éléments de la 52^e division, transportés par 137 Buffalos depuis Terneuzen, débarquent sur la côte de Beveland du Sud, sans rencontrer de résistance sérieuse. En 48 heures, les Buffalos font passer 2 brigades dans la tête de pont, sans compter de nombreux véhicules et quelques chars. Le nettoyage du Sud-Beveland va alors se poursuivre pendant deux jours et le 29, des éléments canadiens occupent l'île de Nord-Beveland. Il n'est cependant pas question de pénétrer dans Walcheren par la digue longue d'un kilomètre que les Allemands ont fait sauter au milieu et qui est battue par le feu de leur artillerie. Une tentative de franchissement se soide, le 1^{er} novembre, par un échec.

Pendant ce temps, la 3^e division canadienne continue à réduire les défenses allemandes de Breskens, non sans difficultés. Le fort Frédérik-Hendriks ne capitule que le 25; Knokke-sur-mer tombe à son tour le 27. Le lendemain les Canadiens entrent à Zeebrugge. Le 2 novembre, toute résistance a cessé. Le nettoyage de la poche a coûté cher à la 3^e D.I., plus de 2 000 hommes hors de combat; mais les Allemands laissent derrière eux plus de 12 700 prisonniers.



Il reste maintenant à réduire Walcheren, ce qui pose de sérieux problèmes aux États-Majors. L'île, de forme grossièrement rectangulaire, mesure 19 kilomètres de long sur 13 de large; elle est en grande partie au-dessous du niveau des hautes mers, mais elle est bordée de dunes sur trois de ses côtés. Ces dunes qui atteignent trente mètres de haut rejoignent une zone située au-dessus de la mer, sur la côte orientale, là où arrive la digue qui relie Walcheren au Sud-Beveland. Sur les dunes des côtes Nord-ouest et Sud-ouest, les Allemands ont construit des positions d'artillerie bétonnées qui commandent les approches maritimes et l'embouchure de l'Escaut; au total, 8 batteries avec 26 pièces de 75 et au-dessus. La côte est encore protégée par des barbelés, des mines et des nids de mitrailleuses.

Un plan d'attaque avait été discuté dès le 23 septembre. EISENHOWER ne voulait pas courir le risque d'une opération aéroportée et avec l'appui du général SIMOND, il avait accepté un débarquement précédé d'un bombardement aérien qui devait détruire les digues et inonder la majeure partie de l'île. La 4^e Brigade spéciale du général LEICESTER avait été alors désignée pour l'opération.

Le 3 octobre, 247 Mosquito et Lancaster attaquent la digue à WESTKAPELLE; le succès est complet, la mer s'engouffre par la brèche, inonde le village et continue de monter pendant 48 heures. Le 7 et le 11 octobre, de nouvelles attaques, du côté de Flessingue et de Veere, aboutissent également à la rupture de la digue. Au total, le Bomber Command largue de 8 à 9 000 tonnes de bombes sur les digues et les positions d'artillerie. Ce n'est pas sans répugnance que le gouvernement hollandais a donné son accord à ces raids; l'irruption de l'eau de mer dans les terres des polders ruine le travail de plusieurs générations.

Le débarquement de la brigade de commandos est prévu en deux endroits différents : Flessingue et Westkapelle. La première opération est réservée au Commando n° 4 renforcé de 2 détachements français. Les hommes embarquent à Breskens le 1^{er} novembre à l'aube, tandis que l'artillerie pilonne l'île. Malgré les défenses et le feu de l'ennemi, le Commando n° 4 réussit à établir une tête de pont et progresse dans la ville. Au cours de la matinée, des renforts débarquent : 4^e régiment de gardes frontières, restes de la 152^e brigade. Le soir, le centre de Flessingue et les quais sont occupés.

La seconde opération exécutée par le gros de la 4^e brigade débute le même jour. L'artillerie lourde de Breskens et les pièces de 381 du *Harpiste* et des monitors *Ercbus* et *Roberts* pilonnent les défenses de Westkapelle; toutefois, seule l'artillerie des petits bâtiments peut apporter un appui direct. Quant au bomber command, il est immobilisé en Angleterre par le brouillard. Malgré la préparation britannique, les batteries allemandes ouvrent un feu terriblement précis sur les bâtiments d'escorte. Sur les 28 bâtiments du groupe de protection Est, 9 sont coulés et 11 réduits à l'état d'épave. Toutefois, le débarquement des commandos 41 et 48, de part et d'autre de la brèche de la digue, est un succès. Domburg tombe dans la soirée. Le 3 novembre, la jonction est faite à Flessingue avec le commando n° 4 et le 4 novembre, Middelburg est occupée. Le général DASER se rend avec 2 000 hommes. Le 3 novembre, une dernière tête de pont a été établie par les Britanniques à 2,5 km au sud de la digue Walcheren-Beveland. Les dernières résistances ont perdu près de 500 hommes.

Le déminage a commencé dès le 4, mais il faudra attendre jusqu'au 26 pour voir passer les premiers caboteurs. Deux jours plus tard, les cargos pénètrent à Anvers et le 1^{er} décembre 10 000 tonnes sont déchargées. Quinze jours plus tard, les arrivées quotidiennes atteignent près de 20 000 tonnes.

En fin de compte, le commandement allié a commis une lourde erreur en négligeant Anvers, au cours du mois de septembre, et en concentrant ses efforts sur la Ruhr et Arnhem. EISENHOWER, bien qu'il eut parfaitement conscience de l'intérêt d'Anvers, a fini par céder aux instances de MONTGOMERY partisan d'une poussée immédiate et massive en direction du Rhin. D'ailleurs « MONTY » devait reconnaître plus tard : *« Je dois admettre que je me suis lourdement trompé en sous-estimant les difficultés que nous aurions à ouvrir l'accès d'Anvers. Je pensais à l'époque que les Canadiens devaient s'en charger eux-mêmes au moment même où nous attaquions la Ruhr, je me trompais ».*